

La jeunesse d'aujourd'hui, quelques flashes sociologiques et psychologiques

- 1. D'abord quelques flashes sur la jeunesse contemporaine. 6 propositions. Vous ne vous retrouverez peut-être pas dans toutes évidemment.
- 2. Ensuite quelques flashes sur certains comportements des jeunes qui sont sensiblement différents des comportements que beaucoup d'entre nous ont connus au même âge.
- 3. Résumé de quelques idées de Serge Tisseron sur la culture du Net. La culture des écrans. La question de l'identité en plein bouleversement.
- 4. Dans un quatrième point je pointerai quelques difficultés des ados aujourd'hui et j'aborderai aussi quelques difficultés des adultes
- 5. Enfin je tenterai de nommer quatre défis éducatifs qui vont pouvoir motiver notre cheminement dans le futur.

On verra que nous vivons certainement une époque de grands bouleversements (ce n'est un secret pour personne ici j'imagine !) mais ces ruptures, ces nouveautés, ces nouvelles questions sont porteuses de bien d'ouvertures ou de nouveaux comportements à mettre progressivement en place. Ces changements de société sont notre présent culturel, affectif et professionnel, parfois aussi spirituel. Je reste profondément optimiste sur le sens de notre métier d'enseignant et de responsables d'éducation dans ces contextes de transformation. Je crois même que l'école a rarement eu autant d'importance dans la société qu'aujourd'hui. N'oublions jamais de le rappeler au monde politique si vite amnésique.

I / 6 FLASHES SUR LA « PLANETE JEUNE », ASPECT D'ORDRE PLUS SOCIOLOGIQUE

- **1. LES MODELES**

Aujourd'hui c'est un peu la question des modèles qui est remise en question. Qui s'identifie à qui aujourd'hui ? Cfr. l'extrait de Serge Tisseron. Comment le jeune construit-il son image ? Ce n'est plus un effet d'âge c'est un effet de génération : nos valeurs se transformaient en avançant en âge, aujourd'hui les jeunes avancent souvent avec leurs propres valeurs et déteignent sur les aînés. Quels sont les modèles de référence pour la jeune génération ?

(exemple de jeunes de 5èmes et 6èmes qui regardent les plus jeunes de premières). Un écart important se crée entre les jeunes eux-mêmes. Ce n'est ni bon ni mauvais, c'est AUTRE.

▪ **2. L'EDUCATION EST DEVENUE UNE « NEGOCIATION » PERMANENTE**
(pertes de crédibilité)

Il y a eu comme un glissement. Ce n'est plus tellement le contenu de l'enseignement qui est pertinent, c'est sa capacité à mettre en questionnement. L'aspect contractuel est souvent mis en avant puisque la notion d'obéissance est devenue dépassée pour beaucoup. Dans ce contexte le rapport à l'autorité et à la loi est devenu problématique. Le responsable de jeunes a souvent l'impression de devoir se justifier. Nécessité permanente d'argumenter le bien fondé du repère que l'on transmet au jeune ou de l'interdit qu'on veut poser. (**Dans la famille d'abord** : avant à la question pourquoi ? le père disait c'est *comme cela*. Aujourd'hui le gosse dit *pourquoi c'est comme ça chez nous? car il a plein d'autres références*). **L'école a perdu en crédibilité** : le discours sur l'égalité des chances s'accompagne de pratiques de plus en plus inégalitaires. J.M. Petitclerc donne un exemple : en France en 30 ans le nombre de places dans les grandes écoles a été multiplié par trois mais le nombre de personnes issus des milieux populaires y accédant a été divisé par trois. (cfr. Film entre les murs). **La société aussi a perdu en crédibilité** (combien de fois nos ados découvre au JT que ceux qui sont sensés appliquer la loi la transgresse...)....etc.. etc..

▪ **3. RELATIVISATION DE LA FAMILLE AU PROFIT D'UN NEO TRIBALISME.**

On parle aujourd'hui d'affinités électives. Les fondements même de la structure familiale sont ébranlés. **C'est un sujet immense à lui seul**. Le terreau initial dans lequel un être humain se construit glisse sensiblement vers de nouvelles structures. (ex. cours de psycho) Les genres eux aussi semblent parfois avoir des difficultés à préciser leur frontière. Les Avatars ou les multiples identités on en parlera plus loin. Comme beaucoup de frontières deviennent poreuses, celle du masculin et du féminin aussi. Dans notre culture de type consensuel, on ne s'identifie pas à une image masculine ou féminine qui préexisterait, on choisit peu à peu son genre. ...

▪ **4. REVENDICATION DE L'AUTONOMIE DE LA PERSONNE SUR SON MILIEU D'APPARTENANCE**

L'individu est devenu plus important que son groupe d'appartenance. C'est une victoire de la modernité. Mais cela entraîne un questionnement permanent sur l'identité puisque la notion d'appartenance est sans cesse à redéfinir.

- **5. IMPORTANCE DU LANGAGE, DU « PARLE »...**

Et ceci souvent au détriment de l'action. Gsm, communautés virtuelles, sms.. nous y reviendrons dans la troisième partie. Il y aurait comme un déséquilibre car le temps consacré au « parlé » vient remplir une bonne partie du temps qui resterait libre pour agir. Je quitte l'école, je suis déjà sur mon gsm ... souvent avec la personne que je viens de quitter. Importance d'interroger ce besoin de communication même s'il nous semble parfois caricatural. Cela interroge aussi le rapport du jeune à l'action, à l'agir à l'engagement. (Exemple des chefs louveteaux ou scouts, difficultés des profs d'éducation physique à « faire bouger »...)

- **6. APOLOGIE DU PRESENTEISME (aspect + et -)**

Et ceci avec un primat de l'image et du Net. « Carpe diem »... Ce rapport privilégié au présent (pas nécessairement au présent de l'école !) exprime aussi une crainte de l'avenir. Le jeune se projette-t-il dans l'avenir ? Souci d'honnêteté du jeune. Au minimum bien vivre dans l'ici et le maintenant. Demain on verra. Cela entraîne un manque de « projets » voire d'engagement.

D'un autre côté, le monde de l'image et de la musique prend une importance croissante par rapport au monde plus rationnel, cognitif ». L'affectif prend une place prépondérante. C'était sans doute déjà le cas durant la période d'adolescence mais aujourd'hui on assiste à un déficit du symbolique. Or le symbolique quoi est précisément ce qui nous permet de prendre du recul est en perte de vitesse. A moins qu'un nouveau monde symbolique se crée sous nos yeux mais nous échappe parce qu'il est trop « nouveau » pour être reconnu par notre génération (pensée de Serge Tisseron). Je reviens à l'instant sur ce rapport au temps.

II/ LE COMPORTEMENT DES JEUNES DANS SES ASPECTS PLUS PSYCHOLOGIQUES

- **1. « LE SENS » PASSE PAR LES SENS**

Pour le jeune « fait sens » ce qui le fait vivre. C'est donc beaucoup plus le témoignage concret d'un aîné qu'un discours sur l'idéal qui va le toucher. La sécularisation [qui est une bonne chose pour la société démocratique] entraîne aussi le fait qu'il n'y a plus vraiment de culpabilité. Si on fait quelque chose de mal c'est à ses propres yeux. Et puis l'erreur est légitime puisque je dois faire des expériences. C'est donc ici l'éducation à la responsabilité qui est le grand débat.

- **2. QUI D'AUTRE QUE MOI SAIT CE QUI EST BON POUR MOI**

On assiste aussi à une perte de crédibilité des anciens, des modèles, de toutes formes d'institutions qui détiendraient une « vérité universelle ». (Caractéristique du « postmoderne »). Perte aussi de la fonction paternelle. C'est le sujet de toute une journée pédagogique ! Mais le jeune est cohérent dans son schéma de pensée et de fonctionnement. Il est très souvent en recherche de sincérité et d'authenticité. Ces deux points seront souvent ses propres critères pour juger de la crédibilité du monde adulte. (Pensée de J.M.Petitclerc sur la relation entre la montée de la violence chez les jeunes et le degré d'incohérence du monde adulte au sens large).

- **3. CE QUI COMPTE C'EST LE PRESENT** (je reviens sur ce rapport au temps)

Ce n'est pas nouveau dans le rapport de l'ado au temps. Mais c'est plus fort qu'auparavant. Importance de goûter la vie au jour le jour puisque l'avenir est un énorme point d'interrogation. C'est le « tout, tout de suite » on ne sait plus attendre. Attendre nécessite d'être capable de se projeter dans l'avenir. On se plaint de l'absence d'effort des jeunes aujourd'hui. Mais l'effort ne prend sens qu'en fonction d'un objectif que l'on se fixe dans le futur. (Souvent on se plaint du fait que les jeunes ne se projettent pas assez dans l'avenir, dans un projet...). C'est une crise majeure des jeunes aujourd'hui : **l'absence de projection dans l'avenir**. Cette crise interroge surtout la qualité du regard que nous adultes portons sur demain. Cela nous renvoie à notre capacité d'enthousiasmer nos jeunes pour demain. C'est crucial. Petitclerc a fait enquête avec des jeunes: *à quoi vous fait penser demain ? Réponse : la pollution, le chômage, le terrorisme*. Pas facile de désirer grandir ou de se projeter dans ce monde-là ! Il est plus facile d'être jeune dans une société qui se projette positivement sur demain.

- **4. RESPECT INCONDITIONNEL DE LA DIFFERENCE**

Cela va de pair avec la tolérance. Autant je respecte ma liberté qui a grand prix à mes yeux autant je peux assumer la différence. Mais cela reste à prouver selon la maturité acquise. L'expression « Y a pas de soucis » très à la mode est révélatrice. On veut des relations apaisées où toute dimension conflictuelle est évacuée... mais n'est-ce pas quelquefois au risque de se compromettre dans des positions aux antipodes de celles qui permettrait de fonctionner correctement en société. Cela renvoie à la capacité de dire « Non ». Grande question contemporaine autant pour la jeunesse que pour chacun de nous. Le mensonge économique ne nous aide pas vraiment à affronter le principe de réalité, et de la réalité de nos limites. (exemples)

- **5. DOMAINE SEXUEL ET AFFECTIF**

Dans ces domaines n'existent souvent plus que les règles que les jeunes se donnent à eux-mêmes. Et puisqu'il faut expérimenter les choses on essaye ensemble. Pour le meilleur et ...Mais là aussi le sujet est trop vaste pour s'y arrêter correctement en 2 minutes. On est aux confins du corporel du psychologique et du sens de la vie. Mais c'est surtout du domaine familial qu'il s'agit ! L'école ne peut pas assumer toute l'éducation. Mais...

- **6. LES LIEUX DE LIEN**

La famille et l'école sont-ils encore des lieux de liens ? (les lieux de liens sont des lieux de partage d'émotion et de sentiment collectif). Il n'y a presque plus de lieux où l'on apprend à vivre ensemble. Mais je crois fermement que l'école reste un des derniers espaces possibles pour cet aspect humain. Notre fatigue professionnelle n'est pas tant directement liée aux contenus de nos matières et à l'acte pédagogique, n'est-elle pas souvent le résultat d'efforts immenses et d'énergie considérable mis en place pour garder la relation avec le jeune, rester en contact et vouloir le comprendre ?

- **7. LEUR INCONSCIENT EST STRUCTURE DIFFEREMMENT**

(Emploi d'un pc, T.I.C., rapport aux images, etc...)

III/ LA NOUVELLE CULTURE INTERNET, LA CULTURE DES ECRANS, LES AVATARS...

C'est une personne qui travaille en médiation scolaire qui m'a fait connaître les travaux du psychiatre et psychanalyste Serge Tisseron. Ici aussi on ne va pas se reconnaître dans tous les aspects mais l'intérêt de la pensée évoquée est de nous faire comprendre à quel point nous vivons un bouleversement de la notion d'identité plongés que nous sommes dans les TIC (techniques d'informations et de communications). Avons-nous suffisamment pris la mesure des nouvelles technologies ?

Ce point trois reprend ici intégralement certains aspects de la pensée de Tisseron. Nous avons vécu, dit-il pour la plupart, dans l'exclusivité d'une culture du livre considérée comme culture légitime. Depuis quelques années cohabitent la culture des écrans et la culture du livre. Nous disons : « les jeunes ne lisent pas ou plus assez ». On devrait peut être dire ... ils lisent différemment. L'écran à la différence du livre imprimé permet et favorise la cohabitation des contraires. J'y reviendrai. Les recherches dans ces domaines expriment l'idée que **nous vivons un changement anthropologique majeur dans quatre domaines : celui de l'image de soi, celui du rapport aux autres, celui de la relation au monde des images et enfin celui de l'apprentissage** c'est-à-dire de la relation à la connaissance. Ces 4 points, pour

nous dans le concret de nos vies d'enseignants, d'éducateurs et de directions sont fondamentaux.

1. LA REPRESENTATION DE SOI : DE L'UN AU MULTIPLE

On sait que l'enfant découvre son image à travers le miroir. Le fameux stade du miroir en psychologie. Aujourd'hui le petit se découvre aussi à travers les écrans (on se filme en famille, on construit des images). . Si elle échappe à l'adulte, cette double représentation va permettre à l'enfant de repérer nettement deux séries d'apparences distinctes à partir desquelles il lui sera possible d'en supposer plusieurs. L'enfant se représente alors comme détenteurs de plusieurs identités. De fait il aura sans doute plusieurs lieux de vie, plusieurs métiers, peut-être plusieurs familles.... De la même manière il peut créer plusieurs blogs, s'inventer plusieurs personnages dans le cadre de certains jeux. Créer plusieurs avatars. C'est un peu comme s'il disposait de plusieurs identités successives ou concomitantes. Il joue un peu avec son identité comme avec une garde-robe. On pourrait aussi dire que le jeune s'avance masqué comme pour se protéger. Il y aurait une opposition entre le masqué et le fait de se montrer vraiment. Ici aussi différence de perception entre l'adulte et le jeune. **Pour le jeune avancer masqué c'est chercher ou se chercher. Pour l'adulte le masque est perçu comme une tromperie possible ou comme un refus de la relation. Le masque trompe chez l'un et chez l'autre il structure une recherche d'identité. Deux mode d'exister, deux mondes.**

Pour le dire autrement, leur personnalité est unique mais leurs identités sont multiples et flottantes. Dans le cadre énoncé, jouer avec plusieurs identités sur Internet peut être considéré comme un processus normal de construction de soi. Au fond à travers ses facettes il cherche une identité qui se construit.

2. LA RELATION AUX AUTRES

Dans cette culture du Net, **le jeune cherchera surtout à être reconnu, remarqué.** Cela construit son sentiment d'exister. Il faut avant tout être remarqué par d'autres, par les pairs. Les frontières de l'intimité deviennent floues. Où commence le public où se termine la sphère privée ? C'est aussi un bouleversement de la vie familiale. Devant son ou ses écrans le jeune est ailleurs, dehors mais dans quel espace ? Engagé dans quelles relations ?

Il semblerait que les jeunes cherchent aussi des contacts avec des adultes référents qui s'intéressent à Internet sans diaboliser l'outil et qui peuvent être actifs sur ce réseau pour les guider.

Nouveau chantier pédagogique à construire ? Avec quels moyens ? Quelles initiatives ?

Il y a une certaine perversité dans le fonctionnement du moteur de recherche Google. Il sélectionne en premier l'information la plus consultée. Il n'y a aucun autre critère de sélection. Le jeune finit par penser que ce qui compte, ce qui fait la reconnaissance c'est d'être remarqué. Au fond son cerveau a été en partie formaté par cette technique du moteur de recherche. C'est préoccupant lorsque l'on voit que les jeunes ne demandent plus seulement aux écrans ce qu'ils doivent penser du monde mais aussi ce qu'ils doivent penser d'eux-mêmes. Ils mettent alors sur la toile des fragments de leur intimité, physique ou psychique afin d'en éprouver la validité auprès d'autres internautes. Ce désir-là d'être remarqué Serge Tisseron le nomme **désir d'extimité**. Il est inséparable de l'intimité. On se rend bien compte qu'une éducation qui ne mettrait pas le jeune en garde à ce niveau manquerait à sa mission. Si tu mets telle image sur la toile te rends tu compte qu'elle entre en partie dans le domaine public. Leur parler du droit à l'image. Il faut bien leur dire que leur propre image leur appartient. (...exemples !)

3. LA RELATION AUX IMAGES

Les jeunes ne sont pas que consommateurs d'images (comme nous l'avons été), ils en produisent. (appareils photos, téléphones portables, logiciels de montage, mixage...). Il est important que nous adultes reconnaissons cette créativité pour éviter de creuser le fossé générationnel.

Pour nous l'image est encore perçue comme un reflet, pour lui c'est une construction. Nous nous demandons si telle image est vraie ou fausse. La jeune génération se demande plutôt comment elle a été fabriquée, construite. C'est une nouvelle forme d'interrogation, d'intelligence, d'esprit critique. Elle est essentielle dans une société qui mélange constamment le vrai du faux, la fiction du document et où beaucoup d'images diffusées sont fabriquées voire truquées.

D'autre part les images constituent ici de nouveaux rituels. Des rituels de passage. C'est là que les jeunes vont éprouver leur besoin de symboliser. A défaut de rites clairement proposés ils vont constituer des rituels d'image. C'est probablement dans ces lieux là que quelque chose de l'ordre d'une nouvelle relation pédagogique pourrait se constituer. Il faudrait tester leur capacité à nous accueillir en ces lieux, en ces communautés virtuelles. (c'est toute la question de Facebook...jeunes enseignants... ROI).

4. LA RELATION A LA CONNAISSANCE, AUX APPRENTISSAGES

Pour aller à l'essentiel on pourrait dire que leur façon d'apprendre sur le Net s'oppose en grande partie à leur façon d'apprendre à l'école. Et les deux systèmes ont de la valeur. Ils ne s'excluent pas l'un l'autre. Ils privilégient le tâtonnement et l'essai-erreur. Ils construisent un mode d'apprentissage de type inductif. On y apprend par les essais et les erreurs. A l'école la méthode est souvent déductive : on

formule des hypothèses. Dans le premier cas le jeune n'apprend que s'il ose prendre des risques en tentant des choses et dans le second il cherche à l'inverse à éviter les risques, il ne formule une réponse que s'il est sûr de lui-même.

Ce qui important c'est de dire au jeune que les deux manières d'apprendre se complètent. Et même qu'il serait très intéressant qu'elle se parle. Des compétences différentes et complémentaires s'y vivent.

Dans le cadre des T.I.C. toutefois, les jeunes arrivent souvent au résultat sans savoir pourquoi (tâtonnements). C'est pourquoi le travail de groupe est fondamental pour structurer une relecture. En faire mémoire.

Le système scolaire est sans doute plus performant du côté d'un accès à ce qui fait mémoire.

Pour information, Serge Tisseron donne des conseils sur le bon usage des écrans selon des tranches d'âges :

(= règle du « 3-6-9-12 »).

IV/ QUATRE GRANDES DIFFICULTES DES ADOS AUJOURD'HUI (TRAVAIL DE J.M. PETITCLERC)

- **1. CONFUSION DU PUBLIC ET DU PRIVE** (déjà abordé avec Serge Tisseron)
- **2. PAR RAPPORT A L'INSTITUTION**
Primat de l'affectif sur l'institution, l'institué, la fonction. Il faut une crédibilité de celui qui exerce une autorité. Cohérence du dire et du faire. Pour rappel : J.M. Petitclerc dit qu'il y a une relation entre la montée de la violence et le degré d'incohérence d'une équipe éducative. (ne pas se culpabiliser).
- **3. DIFFICULTE DU « VIVRE ENSEMBLE »**
Trois lieux fréquentés : la famille, l'école et la ville (groupes de loisirs, la rue). La question est : ces lieux sont-ils encore socialisant pour le jeune ? Pour la famille chacun y répond à titre personnel. Mais il est clair que la famille moderne met surtout son énergie à apporter une réponse individualisée aux besoins de chaque membre de la fratrie. Est-elle encore un lieu où l'on apprend à vivre ensemble ? Pour l'école, on en a un peu parlé. L'essentiel à maintenir dans un projet d'établissement tourne autour de cette question-là. **Pour beaucoup de jeunes, l'école est peut-être bien un des îlots sacrés de socialisation qui tient encore debout dans la société d'aujourd'hui. Un des seuls lieux où l'on apprend encore à vivre ensemble.** N'est-elle pas le seul lieu où la société impose encore une vie de groupe ? A vérifier auprès

des jeunes : lesquels font partie d'une vie de groupe en dehors de la classe ? ... Il y a 20 ou 30 ans on pouvait penser que les jeunes avaient appris à vivre ensemble avant de rentrer à l'école, aujourd'hui ce n'est plus certain du tout. Et tant de choses se jouent avant 17 ou 18 ans !

Pour la ville c'est plus délicat à cerner mais la montée de l'individualisme ne facilite pas les choses. Le citoyen moyen ne se considère plus aujourd'hui comme responsable de l'éducation de l'enfant qui n'est pas le sien. La ville est un lieu qui peut être dangereux pour le jeune car les adultes ne se sentent pas responsables des jeunes dans la ville. La ville aussi est devenu de – en – socialisante. Nous avons de plus en plus de jeunes désocialisés dirait J.M.Petitclerc cfr. Le monde de l'Entreprise aujourd'hui commence à être confronté à ce problème de désocialisation des jeunes embauchés **où l'obstacle majeur à l'insertion ne réside plus dans l'absence de qualifications mais dans l'écart entre les modes comportementaux de l'entre pairs (des groupes de jeunes) et ceux de l'entreprise !** Le problème c'est que l'essentiel de nos modules de formations a été pensé comme formation à la qualification (liens verso).

▪ 4. REGARD DES ADULTES

Ce regard est souvent perçu comme négatif sur leur société. Ce n'est pas pour cela que c'est vrai, c'est leur perception. Le problème aussi dirait Philippe Van Meerbeeck c'est que le jeune ne peut plus vraiment *criser* puisque presque tout autour de lui crise....

V/ QUATRE DEFIS MAJEURS POUR NOS COMMUNAUTES EDUCATIVES

▪ 1. DEFI DE COMPREHENSION DE NOTRE SOCIETE

Il s'agit pour nous adultes de nous situer. De chercher et de trouver une unité et de construire une attitude critique dans une société quelque fois un peu schyzophrène ! Construire une culture du débat entre adultes demande un investissement réel. Mais l'essentiel je crois est du côté du sens : quel que soit la matière qu'on enseigne l'essentiel n'est pas la matière elle-même mais le sens que le jeune va découvrir dans cette matière pour construire sa vie de citoyen au 21^{ème} siècle. Nos jeunes sont en quête d'adultes porteurs de sens.

▪ 2. DEFI EDUCATIF

Car c'est de l'émergence du sujet dont il est question. Devenir humain demande un accompagnement particulier. Les parents et les enseignants d'aujourd'hui ne sont ni meilleurs ni moins bons que ceux d'hier ! Les éducateurs ne sont pas moins performants ! **Mais l'évolution de notre société rend vraiment plus difficile la mise en œuvre du processus éducatif.** Nous avons à traverser une crise majeure dans les lieux d'éducation : celle de **l'autorité** [une position de pouvoir ne procure plus

nécessairement une position d'autorité. C'est la crédibilité qui fait aujourd'hui l'autorité/ effectivement on assiste à une crise de crédibilité des porteurs d'autorité en famille ou à l'école]. Voir le bel article de J.M. Petitclerc dans la revue entrées libres N° 59 de mai 2011.

Puissions-nous, comme dit Petitclerc, construire un regard qui regarde dans la jeunesse autant la graine que l'arbre pressenti. Pas plus l'un que l'autre, les deux en même temps.

▪ **3. DEFI SOCIAL DU VIVRE ENSEMBLE**

C'est toute la question du rapport aux limites, à la loi, aux conventions du quotidien qui font tourner l'école. Comment faire pour ne pas livrer l'école à la violence, l'intolérance, l'injustice ? **Mais nous y arrivons souvent même avec peu de moyens. Alors comment faire pour célébrer nos victoires ?** Comment bien se faire comprendre entre adultes différents, entre jeunes profs et vieux piliers de l'école ? Nous avons besoin chacun d'être reconnu et apprécié. C'est vital. **A force de parler des jeunes on aurait tendance à oublier que la cohérence et le moral du groupe adulte demeure toujours une priorité. On est jamais intelligent tout seul.**

▪ **4. DEFI METAPHYSIQUE, DEFI DU SENS**

C'est sans doute le plus intime, le plus essentiel. Qu'est-ce que l'homme veut faire de l'homme lui-même ? Qu'est-ce qui nous fait vivre ? Quel est le sens de tout ceci ? Qu'est-ce qui nous rend heureux ? Comment construire toujours mieux une communauté d'encouragement mutuel ?

Synthèse de plusieurs interventions en écoles réalisée par

Michel Desmarets, SeDESS-Hainaut

